

UNE ALLIANCE POUR PENSER LA VIE : COLLECTION ALLIANCE (SATOR)

HENRI BLOCHER

L'horreur du vide ne suffit pas à combler les lacunes : encore faut-il des moyens, du courage et de la persévérance.

Nous souffrions en France d'une lacune béante : très peu d'ouvrages appliquaient une réflexion rigoureusement chrétienne aux problèmes de la vie, sociale et personnelle. Des efforts, depuis quelque temps, remédient au manque. En particulier, les *Éditions Sator* publient depuis deux ans une collection originale par les sujets traités et par l'ambition de rendre accessible une pensée ferme et nourrissante (Hé 5.14). Elle porte le nom très biblique d'*Alliance*. Avec elle, le vide est en train de se combler ; tout au moins, donne-t-il moins le vertige. Les livres paraissent à une telle cadence que nous nous sommes laissé prendre de vitesse ; il est temps que nous présentions, brièvement, les sept premiers volumes (nombre symbolique !), à défaut d'accorder à chacun l'attention analytique et critique dont il serait digne.

Le Chrétien et les défis de la vie moderne (John Stott)

À tout seigneur, tout honneur. John Stott, le prince des « exposeurs » de l'Écriture, ouvre et ferme la ban avec ses deux tomes sur *le Chrétien et les défis de la vie moderne* (t. 1, 1987 ; t. 2, 1989). Le titre résume bien la préoccupation de toute la collection *Alliance*. Intrépide, John Stott n'esquive aucune question difficile, de la menace nucléaire aux couples homosexuels, de l'attitude envers le pluralisme de l'opinion au chômage et aux inégalités Nord-Sud ; il fait face. Prudent, il prouve qu'il s'est soigneusement documenté, et jamais il ne se prononce sans se rapporter aux instructions de la sagesse de Dieu dans la Bible.

Pour un peu, on ne lui reprocherait que la perfection de son art ! Il est tellement bien organisé – « premièrement, deuxièmement... » – et tellement équilibré dans ses avis, qu'on se plaindrait de le voir éviter excessivement les excès ! Même de la manne, les Israélites se lassaient. Heureusement, John Stott commet, à l'occasion, de petits écarts. Il défend son pacifisme nucléaire, débattu naguère dans *Ichthus*. Dans le chapitre sur l'homme et la femme, il tire d'un côté en écartant la traduction « subordination », tout en reconnaissant qu'elle « rendrait fidèlement le grec *hupotagè* », à cause de ses connotations, et ne le remplace pas (t. 2, p. 152) ; il se contente de l'inoffensif « responsabilité » pour la tête (Stott déclare que « le Nouveau Testament n'emploie d'ailleurs jamais le mot *autorité* pour désigner le rôle de l'homme, ni le terme *obéissance* pour désigner celui de la femme », mais il ne discute pas l'occurrence de 1 Corinthiens 11.10, ni à l'usage de *seigneur* et du verbe *obéir* en 1 Pierre 3.6). Si nous estimons qu'il glisse ici un peu trop à gauche, l'écart est dans l'autre sens quand il exclut « qu'une femme devienne recteur ou évêque » (p. 167). Nous concluons, au contraire, que le Seigneur reste libre d'attribuer de tels ministères aussi à ses servantes, hors régime ordinaire ! En tout cas, nous sommes édifié de voir notre ami John Stott, malgré le génie qu'il a de la conciliation, tout désireux qu'il soit d'écoute sympathique face au monde présent, *net* sur des points brûlants comme l'avortement et l'homosexualité ; le respect de la Parole de Dieu prime.

La Vision chrétienne du monde (Brian J. Walsh et J. Richard Middleton)

La Vision chrétienne du monde, de Brian J. Walsh et J. Richard Middleton (1988), expose dans un langage facile le soubassement « philosophique » de la plupart des livres de la série. Il constitue une excellente propédeutique au néo-calvinisme, surtout dans son application aux problèmes culturels. Ce qu'il pourfend, c'est le « dualisme » : il vise sous ce mot la séparation entre les choses de cette vie terrestre, et collective, et l'engagement de la foi. Il mène son combat avec vigueur, au point qu'il dépasse parfois son but. Il tranche de manière expéditive et triomphante à travers des complexités redoutables ; or l'unité justement soulignée ne doit pas exclure la distinction entre les réalités *spirituelles* et *charnelles* (Rm 15.16 ; 1 Co 9.11), que Calvin aussi mentionne souvent. Parmi les pages les plus fortes, celles qui dénoncent les idoles modernes, le scientisme, le technicisme et l'économisme :

L'absolutisation de la science, lors de la Renaissance, a engendré en mère légitime toute une technique salvatrice et c'est la société de consommation de l'économisme, en laquelle nous avons la vie, le mouvement et l'être, qui nous applique les bienfaits garantis par ces deux divinités humanistes (p. 189s.).

Le texte continue, et cette section vaut à elle seule le prix de tout le livre.

Les Fondements bibliques de la relation d'aide (William T. Kirwan)

Deux pasteurs et psychologues expérimentés mettent à profit leur compétence pour approfondir ce qu'on appelait « cure d'âme », et la pratiquer par leur livre même. William T. Kirwan, dans *les Fondements bibliques de la relation d'aide* (1988), propose un ensemble systématique de grande envergure. Nul doute qu'il rendra de précieux services, même s'il n'a pas fait naître chez nous l'enthousiasme. Il nous a, confessons-le, agacé par ses fréquentes attaques contre le théologien Jay Adams (adversaire dur, il est vrai, de la plupart des psychologies), et par son goût des schématisations forcées : quand il réduit, par exemple, les besoins humains à ceux d'appartenance, d'affection et de force, et les rapporte respectivement au Père, au Fils et au Saint-Esprit (p. 105).

L'Illusion de la liberté (William Lenters)

De William Lenters, *l'Illusion de la liberté* (1988) nous a, au contraire, vivement frappé ; si son interpellation était vraiment entendue dans nos Églises, elle engendrerait une révolution libératrice. Lenters analyse avec finesse et réalisme les phénomènes de dépendance, comme l'asservissement à la drogue et l'alcoolisme. Il montre précisément que la dépendance grossière induite par ces derniers a des analogues beaucoup mieux portés, voir respectés, et non moins pernicieux : notre piété elle-même peut s'adultérer sournoisement et devenir une drogue ! Souvent elle se mêle de mécanismes de dépendance malsaine. L'ouvrage de Lenters comporte des questionnaires remarquables, pour l'assimilation et l'application personnelle. Ceux qui auront l'énergie de la remise en question verront qu'il ne parle pas pour ne rien dire. Il guide fermement vers la dépendance authentiquement libre, à l'égard de la grâce de Dieu.

La Culture et le monde à venir (Richard Mouw)

Du livre, nous aimerions faire longuement l'éloge : c'est un joyau. Mais il faut abréger. *La Culture et le monde à venir*, de Richard Mouw (1988), ne se contente pas de stimuler par ses études et de charmer par son style : il apprend par l'exemple, à méditer l'Écriture, et à découvrir dans le texte des richesses insoupçonnées. C'est un commentaire d'Ésaïe 60, qui déploie avec l'art la portée des paroles prophétiques. Toujours intéressant, il a parfois des fulgurations, telle la définition de l'Agneau comme « le Logos plus la Croix » (p. 88). À lire lentement, savoureusement.

Le Pardon et l'oubli (Jacques Buchhold)

C'est aussi la teneur qui nous réjouit le plus dans *le Pardon et l'oubli* (1989), la fidélité intelligente qui épouse le texte comme chez Stott et Mouw. Le directeur de la collection, Jacques Buchhold, l'a rédigé lui-même et se place ainsi au premier rang des théologiens de sa génération. Il nous offre le plaisir d'une expression d'origine en français, alors que les volumes précédents gardent inévitablement un parfum anglo-saxon (l'aisance de la traduction, due également à Jacques Buchhold, s'accroissant au fur et à mesure). Surtout, sur un sujet de vitale importance, il projette une lumière assainissante et courageuse ; elle précise, mais sans blesser ; elle rappelle l'exigence, mais sans accabler. La mise en pratique du *Pardon et l'oubli* changerait bien des choses, aussi, dans nos rangs.

Nous avons admiré la combinaison, l'alliance (!) de la sagesse pastorale, de la finesse psychologique et de la rigueur théologique. Jacques Buchhold démasque plusieurs confusions courantes à propos du pardon. Il ne faut pas le confondre avec la disposition à pardonner ou avec la guérison du ressentiment, voire avec la réconciliation. Il montre comment des idées qui se croient généreuses, plus que le modèle divin biblique, et qui éliminent la repentance nécessaire, tombent dans la « grâce à bon marché » stigmatisée par Bonhoeffer. Le réalisme biblique marque tous les conseils particuliers, comme celui qui se fonde sur la sage séparation d'Abram et Lot en Genèse 13 (p. 165), ou l'avertissement contre l'idéal d'une confiance utopiquement totale en autrui, alors que Jean 2.24 décrit Jésus *ne se fiant pas* à certains (p. 167). Un seul regret à mentionner : que la *Règle de la Communauté* de Qûmran soit citée dans la traduction de Burrows, « devant les chefs » (p. 145, n. 39), alors que nous pensons plus juste celle de Dupont-Sommer et d'autres, « devant les Nombreux », c'est-à-dire l'assemblée des membres (1 QS 6.1). Mais ce choix malheureux, nous sommes tout prêt à le pardonner !

La collection *Alliance* comble donc le vide avec qualité. Elle met ainsi sur nous tous une responsabilité accrue, responsabilité d'apprendre pour mieux discerner – et de transcrire en actes : « Si vous savez ces choses, heureux êtes-vous *si vous les pratiquez* ! » (Jn 13.17).